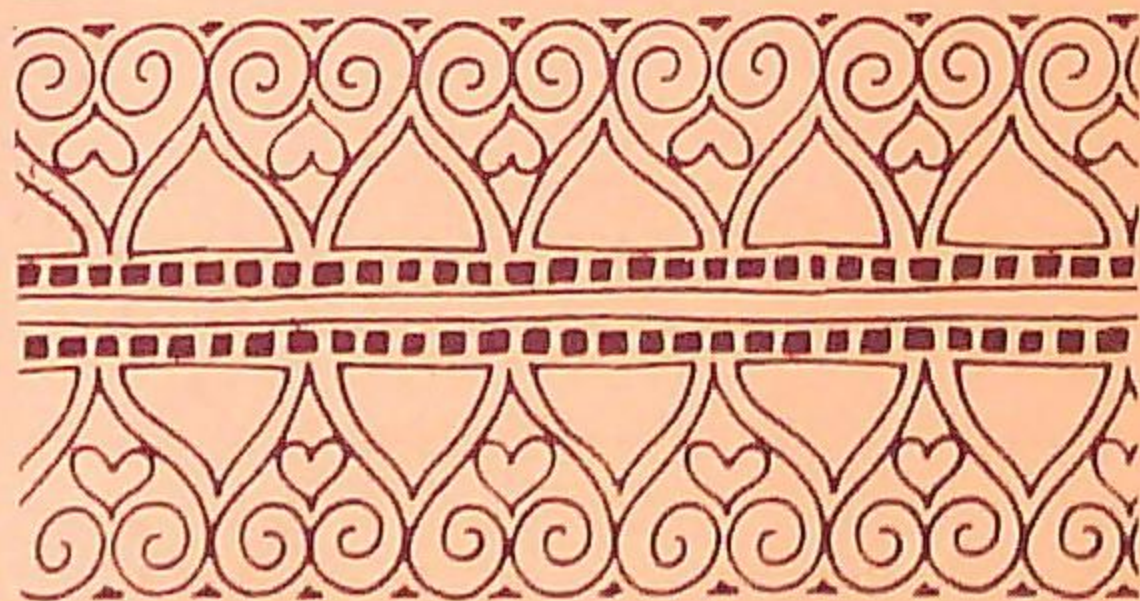


dom michel le nobleTZ

Apôtre de la Basse-Bretagne



L. Thépaut
"L'oung-Avel"



Vie du Vénérable

dom MICHEL le NOBLETZ

Apôtre de la Basse-Bretagne

1577 - 1652

A NOS LECTEURS

La paroisse de Plouguerneau et ses filiales : Le Grouanec et Lilia, célèbrent cette année (1977) le quatrième centenaire de la naissance de dom Michel Le Nobletz, le plus illustre de leurs enfants.

Dom Michel a incontestablement marqué l'Eglise à son époque en Bretagne (le XVII^e siècle) et a continué à l'imprégner de son influence au cours des quatre siècles écoulés, et cela grâce aux Missions Bretonnes. Dom Michel est le père des missions en Bretagne. Des missions, il en existait avant lui en France et en Europe, prêchées surtout par des religieux, qui étaient souvent des disciples de Saint-François d'Assise. Mais c'est dom Michel qui les a introduites en Bretagne, c'est lui qui a commencé à grouper autour de lui des prêtres, peu nombreux d'abord, mais dont le nombre ira toujours croissant, prêtres bretonnants qui vont utiliser la langue bretonne dans leurs missions en Basse-Bretagne.

L'Eglise au XVII^e siècle était encore mal remise de l'épreuve protestante. Elle s'était compromise peu ou prou dans les guerres de religions. L'évangélisation des populations bretonnes en avait souffert.

Ces grandes épreuves, l'église allait les surmonter, en puisant en elle-même la force du renouveau. Ce sera la grande floraison des Saints de cette époque : Saint François de Sales, Saint Vincent de Paul, Saint Jean Eudes, etc... en France.

Ce climat contagieux de sainteté va s'étendre à la Bretagne et c'est encore dom Michel qui sera à l'origine de cette éclosion.

Dom Michel a dès l'origine pris au sérieux sa propre vie spirituelle. Sa préparation au sacerdoce avait été poursuivie avec persévérance. Il s'était au cours de longues études, rendu maître des connaissances religieuses et profanes de son temps. Et malgré les pressions les plus diverses, ce n'est qu'à trente ans qu'il va enfin accepté de devenir prêtre.

Il va devenir chez nous l'un des prêtres itinérants, non rattachés à un poste, ne jouissant pas de bénéfice, vivant pauvrement et toujours à la disposition des évêques. Peu à peu, sa vocation va se préciser. Près d'une année de réclusion volontaire dans une hutte à Tréménach en Plouguerneau, va lui permettre de se préparer à une docilité toujours plus grande à l'Esprit de Dieu.

Après quelques hésitations, il va devenir l'apôtre des milieux maritimes. Nous le voyons tour à tour « missionner » dans les divers petits ports qui jalonnaient nos côtes, depuis Morlaix jusqu'à Pont-l'Abbé, remontant les estuaires jusqu'à Landerneau, Le Faou, Quimper et visitant les îles, Batz, Ouessant, Molène, Sein, avant de se fixer à Douarnenez. A ces marins, il a apporté l'Evangile mais aussi sa science de la navigation.

Il va devenir un éducateur de saints.

Le plus accompli sans doute et le plus attachant de ses disciples sera le P. QUINTIN, né au château de Kérozar en Ploujean en 1563, son aîné donc de quatorze ans, et qui sera cependant son disciple. Etudiant en Sorbonne au moment où éclataient les guerres de religion, il rejoint en Bretagne le duc de Mercoeur. Pendant neuf ans il va mettre son épée au service de la ligue et ce n'est qu'après l'édit de Nantes qu'il va pouvoir reprendre ses études et faire à cette époque la connaissance de Michel Le Nobletz, alors étudiant à Agen. Le P. QUINTIN se fit Dominicain au couvent de Morlaix, dont la règle, s'il faut en croire les chroniques du temps, s'était fort relâchée. Il entreprendra et réussira la réforme de son couvent. Et la confiance de ses frères fut telle, qu'ils le désignèrent pour représenter leur couvent au chapitre de Caen, et c'est au retour de ce chapitre qu'il mourut à Vitré où il fut enterré.

Entre temps il fut le collaborateur assidu et presque permanent de Dom Michel, spécialement à Douarnenez.

Le plus illustre cependant de cette pléiade de saints fut sans aucun doute le bienheureux P. MAUNOIR, qui reçut en charge les missions bretonnes en 1640, lorsque dom Michel, déjà malade, fut prié par le vicaire général de Quimper de rejoindre définitivement son Léon natal. Sous la direction du P. MAUNOIR, avec la collaboration de M. DE TREMARIA, originaire de Cléden-Cap-Sizun, puis du beau-fils de ce dernier, devenu veuf et prêtre comme son beau-père, les missions vont se multiplier sur toute l'étendue de la Bretagne. Des centaines de prêtres vont s'y consacrer et MM. de TREMARIA et de KERIZAC vont se révéler d'admirables éducateurs de prêtres missionnaires.

Les missions bretonnes ont duré quatre cents ans. En 1977, on ne donne plus de missions en Bretagne. Quelles peuvent être les causes de cette défaveur ? La raréfaction des prêtres et religieux, tarissant peu à peu ainsi le recrutement de missionnaires, leur a donné le coup de grâce. Mais déjà le changement de rythme de vie, avait posé le problème du rassemblement des fidèles, qui, de plus en plus nombreux quittaient chaque matin leur foyer, pour n'y revenir que le soir, et ne pouvaient que très difficilement se rassembler pour huit jours pleins de missions.

La remise en cause de l'action du P. MAUNOIR y-a-t-il aussi contribué ? Peut-être. L'action du P. MAUNOIR a été contestée de nos jours comme le fut en son temps celle de Saint Dominique dans le Sud de la France. La répression de la révolte en Bretagne par le Duc de CHAULNE avait été dure comme fut cruelle la répression au cours de la guerre des Albigeois. La position du P. MAUNOIR n'était pas facile. Elle l'est rarement pour des prêtres assurant l'aumônerie de troupes en guerres surtout si ces troupes assurent une mission de répression. La région de Carhaix fut particulièrement frappée. Le P. MAUNOIR s'y trouvait. Des historiens comme Durtelle de Saint Sauveur et Jeanne Laurent ont porté un jugement sur son action... « Le P. MAUNOIR dit le premier, exerça son action apostolique pour ramener la paix dans les esprits...

son zèle ne fut pas vain et la vue de ce religieux travaillant à pacifier les coeurs, préparant les condamnés à accepter chrétiennement leur sort repose du spectacle sinistre des arbres qui sur les grands chemins se penchent sous le poids qu'on leur donne » Quant à la seconde, après avoir noté que la révolte ne gagna pas toute la province et que le calme revint peu à peu, elle cite parmi les causes de cette pacification « les négociations des Jésuites ».

Faut-il alors s'étonner qu'à la mort du P. MAUNOIR le 28 janvier 1683 à Plévin, en plein pays de la révolte du Poher, huit années seulement après le soulèvement, les paroissiens de Plévin se soient énergiquement opposés au transfert à Quimper du corps du P. MAUNOIR, leur « tad mad ».

A l'occasion de ce quatrième centenaire, la paroisse natale de Dom Michel réédite cette belle brochure de M. COZAN. En la présentant nous formulons deux vœux ; d'abord que Dom Michel et ses successeurs soient de plus en plus connus de leurs compatriotes bretons ; et ensuite, mais est-ce une utopie ? : qu'on puisse voir surgir de nouveau sur notre sol quelques équipes de prêtres, religieux, laïcs aussi, qui ayant repensé le problème des missions ambulantes s'en iraient de bourg en bourg, de quartier en quartier, d'église en église ; des églises sans doute souvent sans prêtre et là proclameraient, avec foi, l'Evangile de Jésus-Christ. C'est la prière que nous confions aux saints missionnaires de Bretagne.

F. E.



Ile Vierge

- 4 -

- 5 -

Tréménac'h

Lilia

Perros

Plouguerneau

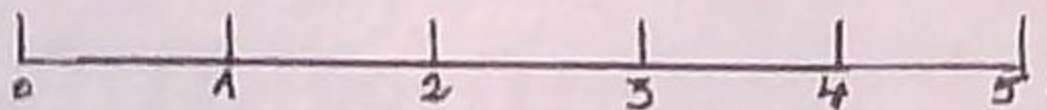
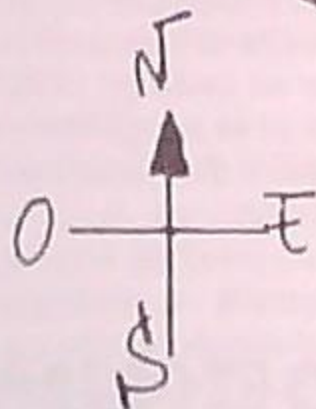
Kérodern

Vers Guissény

Le Grouanec

Vers Lesneven

Vers Lannilis et Brest





DOM MICHEL LE NOBLETZ

Qui est-ce ?

Un breton de chez nous, trop peu connu de nos jours, sauf en quelques coins privilégiés de nos côtes finistériennes : **Plouguerneau** où il est né, **Le Conquet** où il est mort, **Douarnenez** qu'il évangélisa pendant un quart de siècle.

Une belle intelligence et un grand cœur ; un savant qui fit de brillantes et fortes études aux célèbres collèges de Bordeaux et d'Agen, puis à l'Université de Paris.

Un novateur aussi en matière d'apostolat, un remueur de foules qui crée les "**Missions Bretonnes**"; un guide éclairé et écouté; un défenseur des pauvres et des déshérités; une âme ardente qui s'indigne de la dure condition réservée aux petites gens et qui tente d'y porter remède.

La situation matérielle et morale du pays laisse alors bien à désirer, Dom Michel, attristé, constate l'ignorance religieuse du menu peuple. Seul d'abord, il va tenter de l'instruire et y réussit, magnifiquement, « par le **catéchisme**, la **prédication** et la **confession**, ces trois chaînes d'or, disait-il, qui attachent les âmes à Dieu ».

Cette noble figure de **prêtre séculier** voue sa longue existence au service du Maître et des âmes : jour après jour, puisant sa force dans la prière, sans cesse préoccupé de mettre "**tout l'Evangile dans toute sa vie**", il est par les chemins et use ses forces à faire connaître et aimer Notre-Seigneur et sa divine Mère, à inspirer à tous le mépris du monde et l'esprit d'apostolat. Il forme des disciples et, parmi eux, le **Père Julien Maunoir**, auquel il confie la mission de lui succéder et de poursuivre son œuvre.

Il meurt pauvre, comme il avait vécu, léguant avec humour à ses héritiers un "**beau rien dans un coffre**".

Le dimanche 4 Mai 1952, sous la présidence de son Excellence Monseigneur FAUVEL, ont été célébrées les fêtes du **tricentenaire** de sa mort, au milieu d'une multitude de prêtres et de fidèles (plus de vingt mille) accourus de tous les points du diocèse.

Prologue

- 8 -

Au temps de la jeunesse de dom Michel le Nobletz, la guerre religieuse, la plus cruelle de toutes, désolait le royaume de France. Durant 39 ans (1559-1598), elle ensanglante quatre règnes : ceux de François II, Charles IX, Henri III et Henri IV.

En 1588, l'assassinat du duc de Guise fut, en Bretagne le signal de l'ouverture des hostilités. Dès 1589, Royaux et Ligueurs sont aux prises.

En 1590, les Espagnols se joignent aux Ligueurs. En 1591 les Anglais combattent sur notre sol pour le roi protestant. En réalité, tous ces étrangers profitent de nos divisions.

Plus d'un million de Français périrent. Les troupes en campagne commettaient les pires excès, vols, pillages, incendies, assassinats, et terrorisaient les habitants des évêchés du Léon et de Cornouaille.

De sinistres chefs de bande : la Magnane, la Fontenelle, le féroce manchot du Liscoët, font la guerre à leur profit. Le chanoine Moreau, conseiller au Présidial de Quimper, témoin et historien des événements, dit qu'il est impossible de citer toutes les cruautés qui furent commises par les gens de guerre. A ces horreurs succèdent la misère, la famine, les épidémies.

Une profonde détresse morale et spirituelle accable le menu peuple. Dom Michel paraît. Il va entreprendre ses lumineuses Missions. L'ignorance, les superstitions, l'infamale possession diabolique elle-même, reculeront puis disparaîtront du sol breton.

- 9 -

Dom Michel instruit quelques femmes catéchistes qui, noblement, consacrent leur vie à étendre son enseignement. A Douarnenez, sa sœur Marguerite est entourée et aidée par Domnat Rolland, qui possède une mémoire prodigieuse ; elle est savante comme un théologien.

Anne Kéraudren, l'infirmière, qui chaque jour parcourt les rues de la ville à la recherche des malades, des moribonds et des morts à ensevelir.

Claude le Bellec, bourgeoise et riche marchande, qui fait de ses biens la part du pauvre. En trente ans, elle instruit dix mille personnes. Elle fut la supérieure vénérée de ses compagnes.

Au Conquet Jeanne le Gall, est l'auxiliaire intelligemment dévouée de dom Michel, puis du P. Maunoir.

Deux auxiliaires mystiques, offriront de loin leurs rudes souffrances pour le succès des Missions bretonnes.

Amice Picart (1599-1652) née à Guiclan. Elle offre son martyre journalier qui est toujours celui du saint dont on célèbre la fête.

Catherine Daniélou (1619-1667), une pauvre de Quimper qui supporte ses grandes souffrances dans un dénuement absolu.

On croit que Catherine et Amice ne se sont jamais rencontrées. Elles vivaient dans la compagnie habituelle des Saints. Leurs souffrances morales et physiques les rapprochent, mais leur vie s'écoule de façon toute différente.

Amice fut une sédentaire. Une maison prébendale est mise, à S^t Pol, à sa disposition et une domestique lui donne des soins, car elle est totalement impotente et s'alimente à peine, parfois pas du tout. Son rôle est de souffrir, elle le sait.

Elle meurt à S^t Pol, entourée d'affection et de respect. Par faveur spéciale elle fut inhumée dans la cathédrale, comme une dame de qualité. Elle avait 53 ans. La dalle de son tombeau se voit encore dans le déambulatoire, côté Evangile, près de l'autel de S^t Pol, autrefois autel de N.-D. de Cahel.

Catherine vécut sur les chemins. Tout enfant sa mère la chasse de la maison, après la mort de son père. Cette femme se remarie et Catherine reçoit de son beau-père un coup de pied qui détermine une volumineuse hernie dont elle souffrira cruellement toute sa vie. Enfant, elle vit de charité et couche dans un réduit attenant à une des portes des fortifications de la ville. Tour à tour domestique, gardeuse d'oies, logeuse d'étudiants, voyageuse et pèlerine de nos sanctuaires, elle ne parle que le breton.

Au cours d'une Mission du P. Maunoir, qu'elle a accompagné au confins du diocèse de Quimper, Catherine meurt au Bourg de S^t Guen à 18 kilomètres au nord de Pontivy. Le recteur de S^t Guen était alors l'un de ses anciens pensionnaires.

Elle avait 48 ans.



29 Septembre 1577. — Naissance de Dom Michel le Nobletz, au manoir de Kerodern, à 3 kilomètres à l'est de Plouguerneau. Il fut baptisé le même jour.

Il était fils de l'un des quatre notaires royaux de l'évêché de Léon. La famille comptera onze enfants.

Il ne reste rien du manoir familial. Seule la chapelle sert encore au culte ; le nom même a disparu : il s'est transformé en Kiloudern.



1597. — Michel le Nobletz a vingt ans. Il est étudiant à Bordeaux où il est mêlé à la turbulente société des collèges. Rixes et duels occupent les loisirs de ces écervelés.

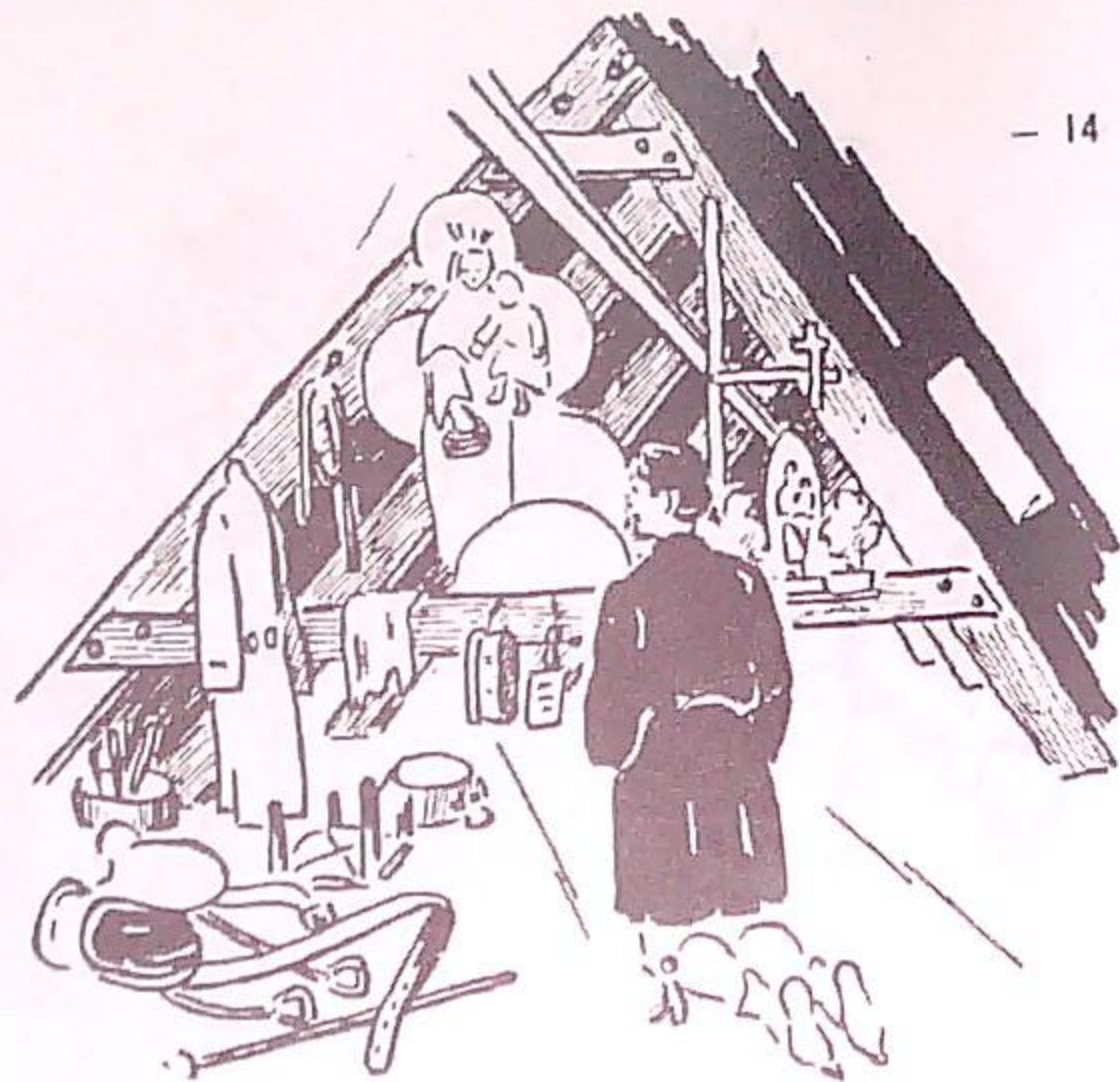
Michel se tient à l'écart. Il obtient de son père une bourse distincte de celles de ses frères et loue une petite chambre.

Il exerce une heureuse influence sur ses condisciples qu'il détourne des tavernes et guide vers une vie nouvelle, studieuse et chrétienne.



1581. — Le petit Michel a quatre ans. Sa mère lui interdit de se rendre seul à la chapelle St Claude qui est dépendance du manoir. Il y a danger, car l'étroite chaussée borde une mare. L'enfant insiste, disant qu'il n'y a nul danger. Une belle Dame le conduit à la chapelle et lui enseigne ses prières.

Dom Michel, au moment de mourir, révélera que cette belle Dame était la Sainte Vierge.



1600. — Michel a vingt-trois ans. Il a quitté Bordeaux pour Agen. Dans un grenier, au-dessus de sa chambre, il a dressé un petit oratoire où il aime se retirer pour prier la Sainte Vierge.

Un soir, accablé par une infâme accusation, il exhale sa douleur. La Sainte Vierge lui apparaît, lui remet la triple couronne de pureté, de doctrine et de mépris du monde. Elle le console en breton, ajoutant :
 " Michelig, na ouelit ket, n'ho pet ket aon : va Mab ho tiouallo ha me ho sikouro. "

Mon petit Michel, ne pleurez pas, n'ayez pas peur. Mon Fils vous défendra et moi je ne manquerai pas de vous assister.

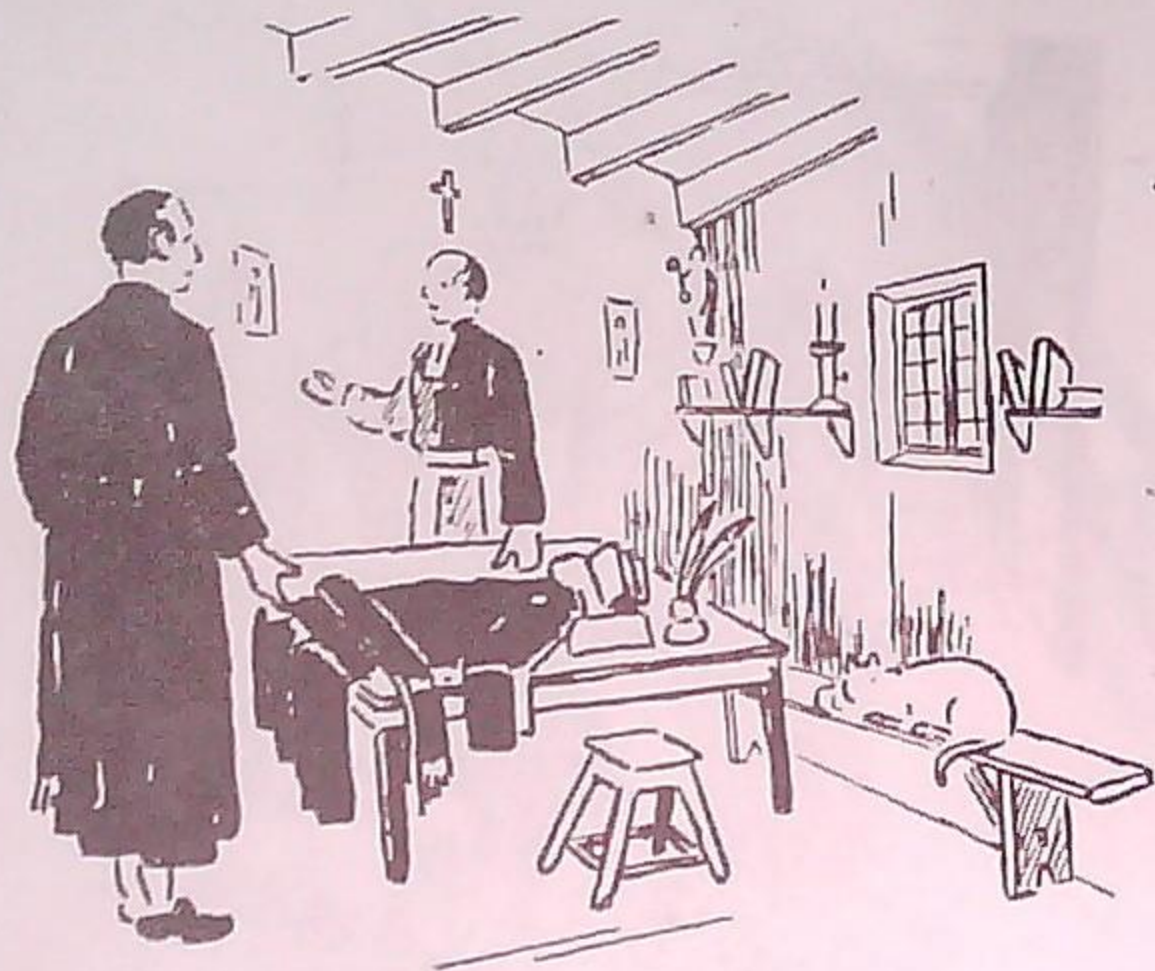


1603. — Marguerite le Nobletz, sœur de dom Michel, a vingt ans. Intelligente, belle et bonne, elle est la reine de toutes les fêtes au pays de Plouguerneau.

Quelques années plus tard, elle quittera cette vie frivole, pour être la précieuse auxiliaire de son frère dans la voie austère du service des âmes et des pauvres.

Elle débute à Morlaix où elle restera cinq ans. Avec l'aide de Françoise de Quisidic elle sera la providence des pauvres, des malades et des enfants de la ville.

A la prière de son frère, elle quitte Morlaix pour le Conquet, puis Douarnenez où elle termine sa vie de dévouement.



— 16 —

Vers 1606. — Dom Michel a vingt neuf ans. Il n'est pas encore prêtre. Ce fils de grande famille mène une vie de rigoureuse austérité et de renoncement.

Il donne à un pauvre prêtre une belle soutane de soie que lui a offerte son père.

Il se dépouille de tout et ne garde jamais un écu plusieurs jours.

Sa charité faisait des merveilles et l'argent se multipliait. Dom Antoine le Pennec qui, durant vingt-cinq ans, fut le secrétaire, le trésorier et le confesseur de dom Michel, notait soigneusement les recettes et les dépenses de l'apôtre.

Il assure que le revenu ne couvrait pas la vingtième partie des dépenses, qui étaient toutes des charités.



— 17 —

1606. — Dom Michel est prié de prendre part à une controverse religieuse à St Pol en présence de Mgr de Neuville évêque de Léon.

Il domine tous ses concurrents. De beaux bénéfices lui sont promis. Il les refuse, à la grande colère de son père qui le chasse.

Dom Michel trouve asile chez sa pauvre nourrice.

Ce savant, qui lit l'hébreu dans le texte, rejette dignités et prébendes. Au cours de sa longue existence, il sera un pauvre parmi les pauvres, mais sa misère sera illuminée par son ardent désir de conquête et d'apostolat.

Il sera sans retour l'apôtre des pauvres gens.



— 18 —

1607. — Dom Michel se prépare à l'apostolat. Pierre Quintin, ancien lieutenant des troupes de la Ligue et condisciple de Michel à Agen, est maintenant religieux au monastère des Dominicains à Morlaix.

Dom Pierre veut réformer le monastère. Il décide dom Michel à l'y rejoindre.

Dans le parloir est exposé le portrait de la fille d'une bienfaitrice, que l'artiste a représentée en large décolleté. Dom Michel, d'un maître coup de pinceau, complète ce qui manque au vêtement.

Courroux des religieux, qui fouettent dom Michel et le chassent. Dom Pierre l'accompagne dans sa disgrâce, faisant observer aux religieux qu'ils sont indignes de posséder un tel novice.

— 19 —



1607. — Michel le Nobletz a trente ans. Après de solides et brillantes études, il reçoit la prêtrise à Paris et rentre à Plouguerneau. Pendant un an il habite une mesure dans la solitude des grèves de Tréménac'h.

Par l'étude, la méditation et les plus rudes austérités, il se prépare à donner ses magnifiques Missions bretonnes.

Son père sera le premier converti. Dom Michel lui présente une écuelle d'eau bourbeuse et le prie de s'y mirer, ce qu'il reconnaît être impossible.

Dom Michel lui rappelle alors l'état d'indifférence religieuse dans laquelle il vit et le convertit.



1608. — Marguerite le Nobletz a vingt-cinq ans. Elle devient l'ardente auxiliaire de dom Michel au service des enfants et des malades pauvres.

Elle est à Morlaix de 1608 à 1613. Au Conquet, de 1613 à 1619. Au pays de Douarnenez, de 1619 à 1633.

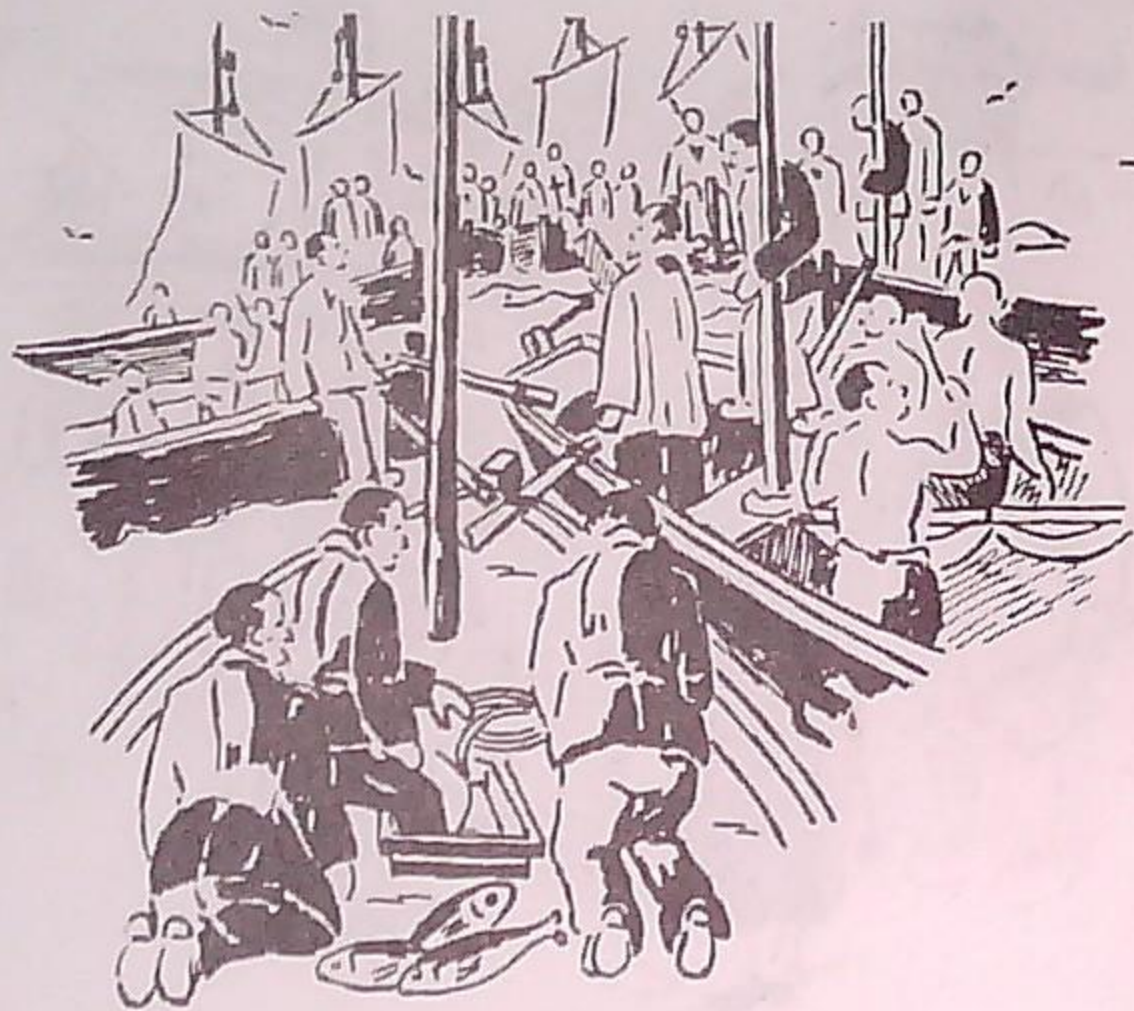
En cette année, elle meurt âgée de cinquante ans et est inhumée dans l'église de Ploaré.

Elle avait offert sa vie pour obtenir la guérison d'une mère de famille de cinq enfants, Clémence le Goff, dont le mari était ivrogne. Clémence guérit.



VERS 1609. — Au Conquet, dom Michel le Nobletz est abordé par des nobles et des bourgeois qui le menacent, lui reprochant amèrement d'avoir parlé en chaire contre leurs abus : Exploitation de la peine des petites gens, prix excessif des fermages, salaire insuffisant des domestiques, mauvaise qualité des marchandises vendues, tromperies sur les poids et les mesures, taux usuraires des prêts, biens mal acquis.

Il entend que les chrétiens vivent leur foi, une foi agissante, tout imprégnée de charité, de droiture, de justice et d'amour du prochain.



— 22 —

Vers 1610. — Dom Michel est à l'île Molène. Il se rend en barque sur les lieux de pêche et évangélise les marins dont les barques sont réunies autour de la sienne.

Les pêcheurs, touchés par son sermon, se donnent la discipline en se servant des cordes du bord.

Dom Michel a beaucoup voyagé par mer. On retrouve la trace de son passage dans tous les petits ports du littoral depuis Tréguier jusqu'à Concarneau.

Il a été le missionnaire des marins de la côte. Son successeur, le P. Maunoir, sera le missionnaire des laboureurs de Cornouaille.

— 23 —



1614. — Dom Michel évangélise l'île-de-Sein qui est privée de recteur, car aucun prêtre n'accepte de résider dans l'île.

Dom Michel remarque François le Su, un pêcheur qui, jadis, a étudié en vue de la prêtrise. Il développe ses connaissances religieuses et, après son départ, reste durant de longues années en correspondance avec lui.

Pendant vingt-huit années, François le Su réunit les iliens à l'église le dimanche et leur fait le sermon du jour. Il dirige les chants de la messe et des vêpres.

Quand, sur les marches de la croix au cimetière, François prêchait la Passion du Sauveur, il le faisait avec tant de foi que les assistants pleuraient.



— 24 —

Vers 1620. — L'apostolat de dom Michel donna au fait religieux une importance considérable dans la vie des populations bretonnes qui accouraient à ses sermons.

Mgr le Prestre, évêque de Cornouaille (1614-1640) faisant sa tournée pastorale, doit faire ranger son carrosse pour laisser passer une foule de personnes qui, chargées de provisions et amenant des malades, se rendent aux Missions prêchées par dom Michel.

Par tous les temps, ils campent en plein air. Les fatigues, les souffrances sont vite oubliées, dès que paraît la haute et vigoureuse silhouette de dom Michel, dès que retentit sa parole enflammée.

— 25 —



Vers 1625. — Dom Michel a instruit à Douarnenez et à Ploaré quelques femmes catéchistes qui sont, avec sa sœur Marguerite, ses précieuses auxiliaires.

A sa demande, elles se rendent à Quimper où en présence de l'évêque, Mgr le Prestre de Lezonnet, elles passent un examen de doctrine.

Le peuple est à cette époque, en grande partie illettré. Les cartes murales de mission, exécutées suivant les indications de dom Michel, permettent l'enseignement par l'image du catéchisme et des principales vérités de notre religion.

En présence des membres de la Commission d'examen, les Dames catéchistes expliquent clairement le symbolisme des scènes qui sont représentées par les cartes.

L'évêque, pleinement satisfait, les prie de continuer leur apostolat, à condition que ce soit hors de l'église.



Vers 1635. — Au bourg du Conquet, Jeanne le Gall exploite avec sa mère une petite ferme. Elle est illettrée, travaille durement la terre, mais elle ignore jusqu'au rudiment des connaissances religieuses.

Dom Michel entreprend sa formation religieuse. A la mort de sa mère, Jeanne deviendra une précieuse auxiliaire catéchiste.

Durant de longues années, elle sera toute dévouée aux Missions bretonnes qu'elle servira de tout son dévouement et de tout son cœur.

Dom Michel eut le grand mérite de susciter, parmi les humbles, des concours aussi vigilants que désintéressés.



Vers 1640. — Jeanne le Gall fait un séjour à Douarnenez où Domnat Rolland lui enseigne l'explication des tableaux de Mission. Elle est désormais une excellente catéchiste et rentre au Conquet.

Elle soigne les malades, prépare avec charité les moribonds à la mort.

Au décès de dom Michel, elle devient l'auxiliaire de son successeur le P. Maunoir et de son disciple le P. Bernard. Elle les accompagne à Ouessant.

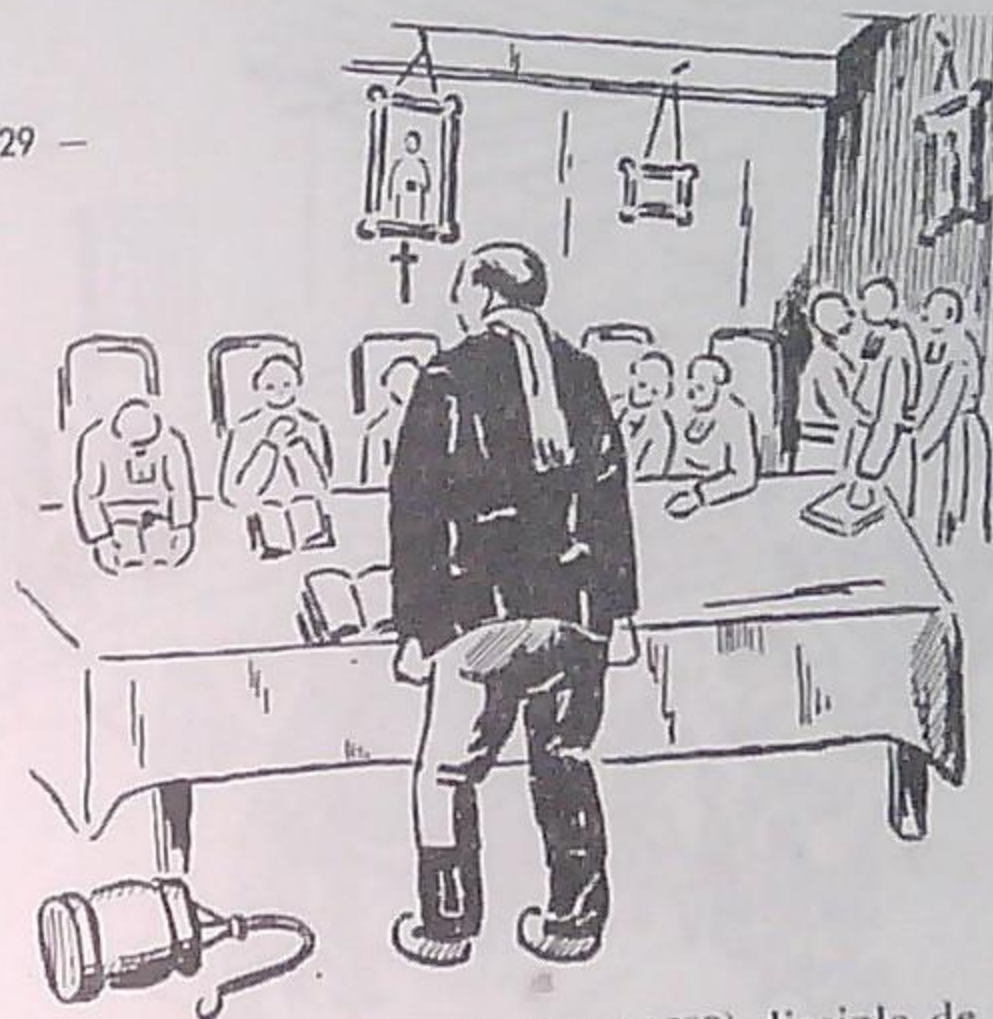
Son rôle aux Missions est d'enseigner aux femmes et aux enfants les prières, les cantiques et le catéchisme qu'ils n'ont jamais entendus.



1640. — Depuis vingt-cinq ans, Dom Michel évangélise le pays de Douarnenez. En l'absence de l'évêque, une lettre du Vicaire général le prie brutalement de se retirer en l'évêché de Léon d'où il est originaire.

S'agenouillant sur la route, dom Michel, en signe de soumission, baise cette lettre indigne. Une heure après, entouré avec une respectueuse affection par toute la population, il se rend au port et s'embarque à destination du Conquet où il vivra douze ans encore.

Les Douarnenistes lui montrent leur profonde reconnaissance, en accourant nombreux au Conquet, quand une Mission est annoncée.



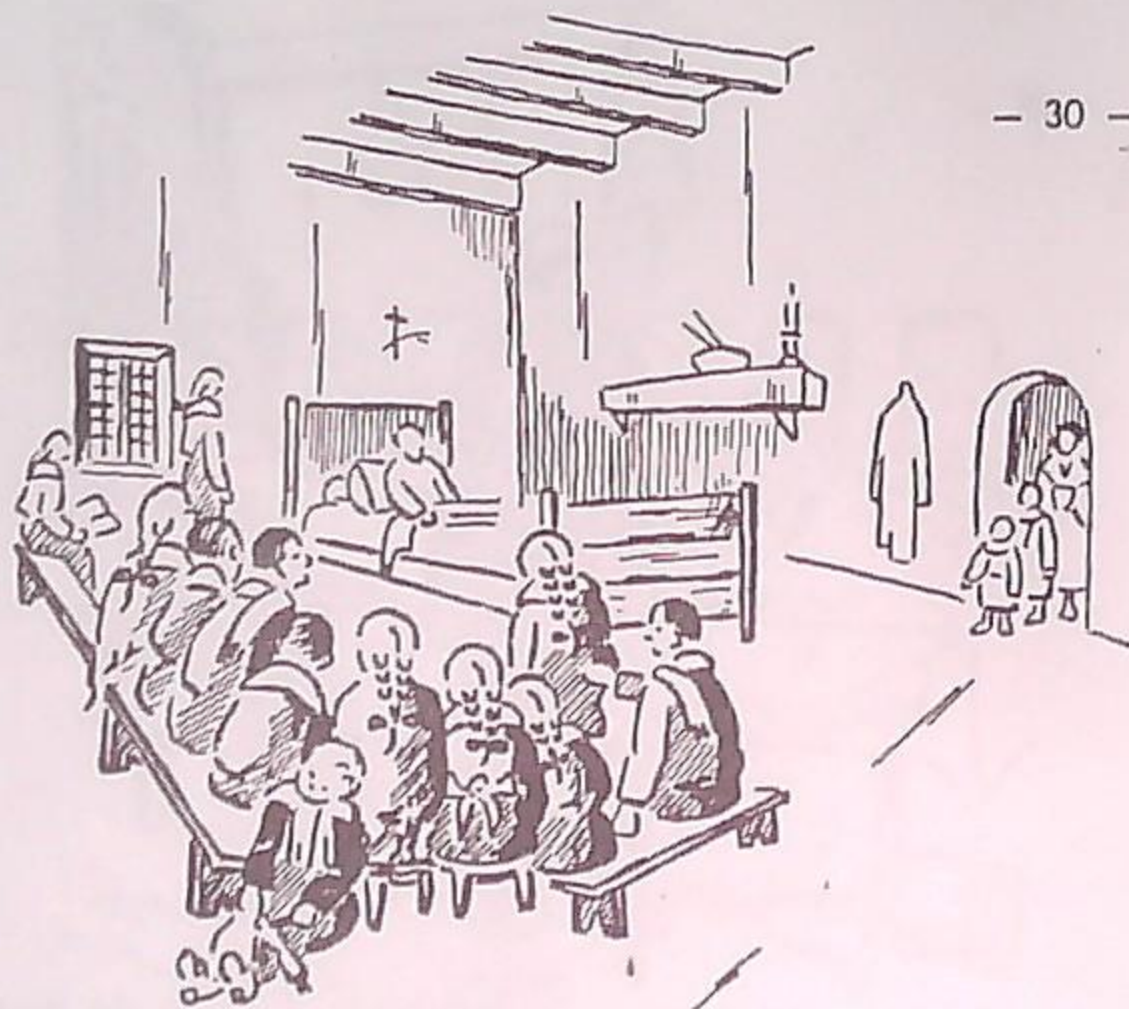
1641. — Le P. Maunoir (1606-1683) disciple de dom Michel, conduit François le Su, le pêcheur apôtre de l'île-de-Sein, aux Bénédictins du monastère de Landévennec qui, pendant trois mois, complètent sa formation cléricale.

Il est ensuite envoyé à l'évêché de Quimper pour y passer son examen de prêtrise.

D'abord sceptiques, les chanoines du Chapitre acceptent de l'interroger et restent confondus de la réelle valeur et de la solidité de ses connaissances religieuses. Ils lui accordent ses lettres de prêtrise.

François le Su fut ordonné à St Pol. Il avait soixante trois ans. Pendant sept ans, il sera le recteur vigilant de l'île-de-Sein. Son neveu dont il avait payé les études, lui succéda dans sa charge.

Le film récent "Dieu a besoin des hommes" a été tiré de sa vie.



1651. — Dom Michel est au terme de sa belle vie de prédicateur, de catéchiste et de confesseur.

Au cours de l'hiver qui précède sa mort, il est frappé de paralysie. Il avait d'ailleurs prié pour obtenir cette maladie.

Il ne peut plus sortir, pour se rendre à la Chapelle des Saints Anges où il avait coutume de catéchiser les petits enfants. Il les fera désormais réunir autour de son lit.

Le vieux missionnaire qui, toute sa vie, fut un fervent dévot de Notre-Dame, inculque à toute cette jeunesse la dévotion au chapelet.



1652. — Dom Michel sent décliner ses forces. Il va bientôt recevoir là-haut sa récompense.

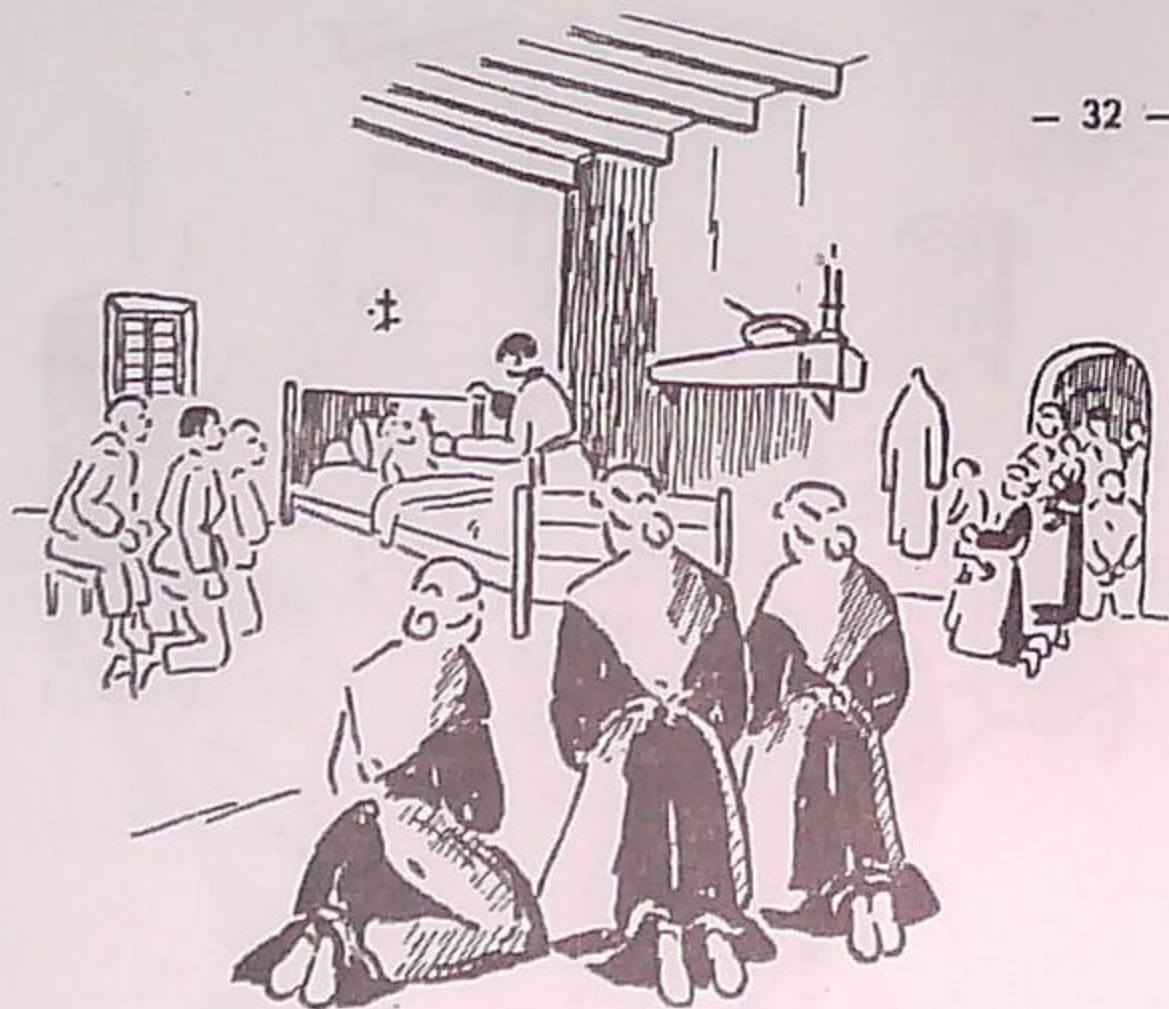
Humblement, il se fait mettre à genoux pour recevoir son Dieu en Viatique.

Après une longue et fervente action de grâces, dom Michel fait connaître ses dernières volontés.

Son corps sera exposé durant trois jours à la chapelle S^t Christophe, qui est celle des indigents. Ses amis les pauvres seront admis à prier près de son modeste cercueil.

L'inhumation aura lieu à Lochrist, au bas de la chapelle S^t Tugen, où les plus misérables reçoivent la sépulture chrétienne, en attendant la Résurrection.

Il n'a rien à léguer, car il ne possède rien.



1652. — Le 5 mai, dom Michel expira au Conquet, après avoir baisé le crucifix que lui présentait le P. Maunoir.

Après le décès, le P. Maunoir récite les Litanies de la Sainte Vierge.

Dès les premières invocations, la figure de dom Michel s'anime et reprend ses couleurs naturelles, comme si cette belle prière, adressée à la Reine du Ciel qu'il a fidèlement servie, le rappelait à la vie.

Le convoi funèbre fut une grande et solennelle procession. Deux cents nobles ou notables conduisent le cortège, suivis par la foule des pauvres gens que dom Michel a tant aimés. Ils sont là en grand nombre et ils ont le cœur bien lourd.

Des prodiges se produisent à son tombeau.



Une légende dorée se forme autour de la grande figure de dom Michel. D'après un témoignage, il aurait apparu, en 1675, à deux cavaliers près de la chapelle N.-D. de Confort, aujourd'hui église paroissiale de Meilars-Confort au pays de Douarnenez.

L'un des cavaliers était le P. Maunoir qui sera béatifié en mai 1951.

L'autre cavalier était messire Galerne curé de Mur de Bretagne au diocèse de Quimper, Promoteur de Cornouaille.



12 août 1663. — Onze ans après la mort de dom Michel est posée, à Douarnenez, la première pierre d'une chapelle. Elle est édifée sur l'emplacement de la maison qu'il avait habitée, et dédiée à Saint Michel Archange.

Mgr du Louët évêque de Cornouaille (1642-1668) qui avait été guéri par l'intercession de dom Michel, célébra la première messe dans la nouvelle chapelle.

Au Conquet, la pauvre maison où mourut dom Michel fut convertie en chapelle et dédiée à N.-D. de Bon-Secours. Croquis ci-dessus.

Au Concordat, vers 1802, elle fut agrandie par acquisition des maisons voisines. On construisit un clocheton.



5 mai 1652. — Mort de dom Michel au Conquet. Il fut inhumé dans l'enfeu de la famille du Halgouët, en l'église tréviale de Lochrist aujourd'hui disparue.

25 juin 1701. — Première exhumation. Les restes sont déposés dans un tombeau du chœur de l'église, en présence de Mgr Le Neboux de la Brosse évêque et Comte de Léon.

1750. — Caffieri sculpte la statue qui est placée sur le tombeau actuel. Elle est en pierre blanche.

1855. — Nouvelle reconnaissance des ossements, en présence de MM^{rs} Mercier curé de St Louis de Brest, Rivoalen curé de Plouguerneau, Le Roux curé de Saint Renan et Daniel Miorcec de Kerdanet avocat, autorisé par Mgr Sergent, évêque de Quimper.

1856-1858. — L'église paroissiale de Lochrist est démolie, puis rebâtie au Conquet. Le tombeau de dom Michel est placé au haut de la nef, côté Epître.



